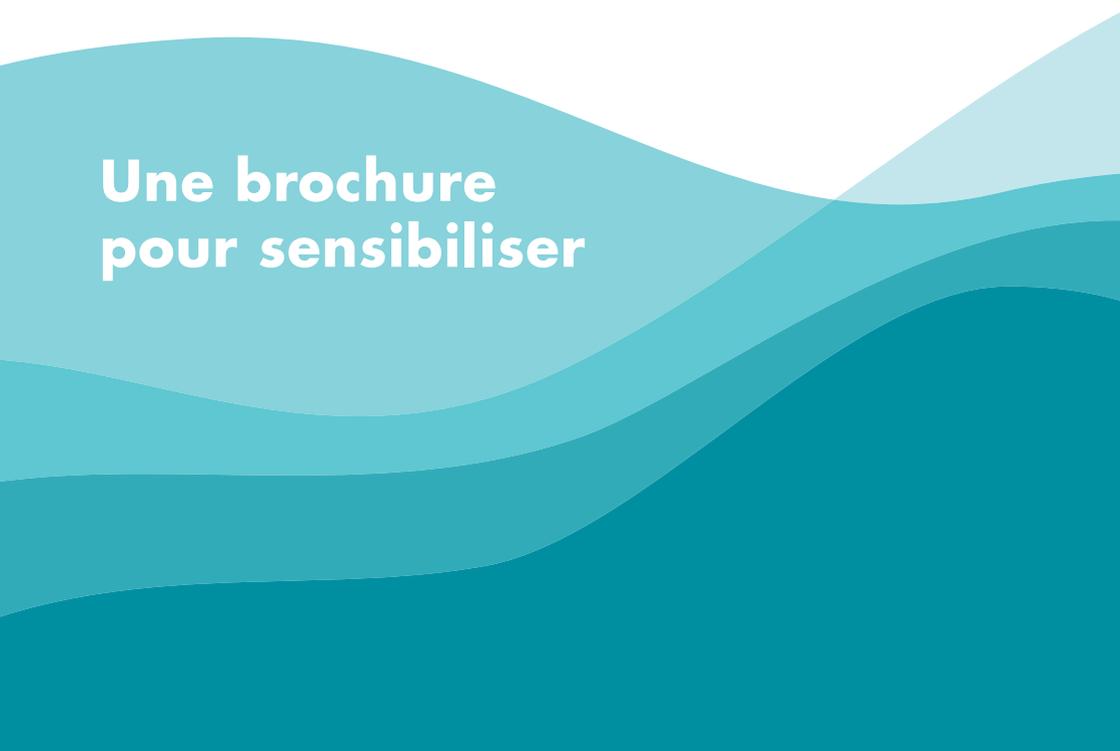




EN ACCÈS LIMITÉ ?

Accessibilité des milieux culturels

**Une brochure
pour sensibiliser**



RÉDACTION

Charlie Cottin

ONT COLLABORÉ

Nous remercions les participant-es des tables-rondes, ainsi que les membres du Comité d'Accompagnement du projet En accès limité?

MISE EN PAGE

Ophélie Chatelain

Une publication du Poisson sans bicyclette ASBL.

Bruxelles, juin 2023.

Avec le soutien de equal.brussels et du service Education Permanente de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

equal.brussels 
SERVICE PUBLIC RÉGIONAL DE BRUXELLES

 **FÉDÉRATION**
WALLONIE-BRUXELLES

CETTE BROCHURE :
QUOI, POURQUOI ET
COMMENT ?

Cette brochure : quoi, pourquoi et comment ?

L'accessibilité, qu'est-ce que ça signifie pour vous ? Si vous tenez cette brochure entre les mains, c'est que vous vous êtes peut-être déjà rendu compte que la manière dont est aménagé l'espace lors d'activités socioculturelles exclut beaucoup de personnes, et que vous avez envie de faire votre possible pour réparer ces inégalités d'accès.

Nos lieux et nos propositions culturelles sont-elles accessibles et pertinentes pour toutes ? Que peut-on faire pour rendre nos événements et nos espaces accueillants pour davantage de personnes ? Que signifie réellement l'accessibilité, au-delà des rampes pour personnes à mobilité réduite et de l'interprétariat en langue des signes, quels sont les besoins oubliés, y a-t-il d'autres facteurs d'exclusion de certaines personnes ? Comment faire évoluer le fonctionnement interne de notre association pour mettre en pratique des valeurs anti-validistes, déjà mises à mal par le système capitaliste dans lequel nous vivons ?

Ce sont quelques questions que nous avons activement cherché à explorer au cours de ces 18 derniers mois, et que vous vous posez peut-être aussi.

Pour ce projet, nous nous sommes concentré-es sur les questions d'accessibilité matérielle, tout en notant que les inégalités sociales et les discriminations en général sont aussi des facteurs d'exclusion.

Cette brochure est destinée à sensibiliser un public large d'acteurices du monde socioculturel. Nous nous adressons à un public majoritairement valide et/ou peu conscientisé sur les questions de handicap, validisme et psychophobie, de grossophobie, d'âgisme, de précarité et classisme, et de monoparentalité. Nous aussi, on est passé-es par là, et on a encore beaucoup à apprendre.

En première partie de cette brochure, nous partageons simplement quelques prises de conscience, indignations, et motivations à changer, que nous avons développées ou renforcées au cours de ce projet. En deuxième partie, nous proposons une petite liste d'aménagements auxquels penser pour l'organisation d'un événement culturel, qui peut servir de base pour commencer à rendre nos lieux et événements plus accessibles.

~~~~ Vous retrouverez sur notre site internet un livret plus long : exploration en détail des aménagements auxquels penser selon les situations, argumentaires politiquement situés, et lexique.

<https://lepoissonsansbicyclette.be/ressources/>

~~~~ Pour de la matière à réflexion, des conseils techniques plus précis et ciblés, ainsi que des contacts et ressources pour la Belgique francophone, consultez la section "ressources" de notre site internet.

<https://lepoissonsansbicyclette.be/ressources/>

Il est évident qu'il existe de véritables freins logistiques - manque d'argent, lieu d'implantation, effectif réduit - à la volonté de rendre accessible. Certains aménagements requièrent plus d'investissement que d'autres. Parfois, des besoins sont incompatibles et il faut faire des choix. Même se remettre en question et apprendre demande du temps et de l'énergie. L'idée n'est pas de culpabiliser et décourager, mais de proposer un début de réflexion et quelques idées quand on ne sait pas par où commencer. Nous sommes nous-mêmes en constant apprentissage et expérimentation, tout en étant loin d'être irréprochables en termes d'accessibilité : les retours, échanges d'expériences et conseils réciproques nous intéressent !

Nous et notre projet

La question de qui peut accéder à nos espaces, qui participe à nos activités, et qui en est exclu·e ou ne s’y sent pas accueilli·e, nous préoccupe depuis la création de notre collectif. Nous et notre collectif, c’est Le Poisson sans bicyclette, petite asbl féministe créée en 2017 et reconnue en Education permanente en 2021. Nos objectifs ? Résister, militer et contribuer aux transformations sociales en expérimentant des espaces de fête, de joies partagées, de solidarité et de constant apprentissage. Avec la pandémie, notre itinérance et la recherche d’un local, ainsi que notre précédent projet “Folies Furieuses : psychophobie et oppressions systémiques”, la question de l’accessibilité est devenue de plus en plus présente, concrète et urgente.

En 2022, un petit banc de poisson·nes parmi nous, aux identités et situations de vie variées, s’est consacré à s’éduquer sur les normes d’accessibilité, expérimenter d’autres aménagements pas officiellement répertoriés, remettre en question nos normes culturelles et militantes, se former sur les questions de validisme (entre autres), et surtout rencontrer des personnes concernées par des situations d’exclusion multiples et engagées sur le terrain culturel, artistique, associatif et militant. Nous avons organisé 6 tables-rondes entre mai et juin 2022.

Ces rencontres et tables-rondes nous ont énormément apporté, au-delà des éléments strictement en lien avec notre projet. Nous voudrions ici remercier, pour leur disponibilité, leur expertise et leur confiance (par ordre de rencontre et ordre alphabétique) :

Alice (elle), fat activist ;

MULAKOZè (elle), collective F.R.i.D.A., et **Shahin Mohammad** (elle), militante féministe intersectionnelle en situation de handicap. Co-fondatrice de la collective féministe antivaldiste F.R.i.D.A. ;

Pelphine (elle), Fat Friendly asbl ; **Zohra** (elle) ;

Charlie (iel), membre du Collectif Autiste de Belgique et du Poisson sans Bicyclette ;

Claire Baelde (elle), qui vit avec un trouble de la personnalité limite ;

Amel (il), militant·e lesbienne et féministe ;

le collectif **Susu** ;

Ambrose (iel/il), artiste transdisciplinaire à l'origine du projet Ma Tête est pleine d'endroits - illustration, poésie, spectacle vivant et animation d'ateliers artistiques. Mère monoparental d'un enfant avec TDAH et troubles DYS ;

A., maman solo, travaille dans le secteur culturel ;

Marie Delieux (iel), Deafeminent collective, grimpeuse, yogi et poète, fièr·e d'être solo mom et suivant un master en études de genre ;

Claire Coché (elle) ;

Fatima (elle) et **Samia** (elle), asbl Handikapables.

Pas habitué·e à ces termes ?

validisme : oppression systémique vécue par les personnes handicapées, basée sur l'idée que la norme souhaitable est d'être valide, et que toute autre existence est inférieure et indésirable. La psychophobie, ou le psyvalidisme, désigne les discriminations spécifiques envers les personnes neuroatypiques et/ou psychiatisées.

neuroatypique / neurodivergent·e : dont le fonctionnement cérébral et le comportement divergent de la norme de fonctionnement décrétée saine et légitime. Par exemple des personnes autistes, schizophrènes, dyslexiques, vivant avec des troubles anxieux...

valide : non-handicapé·e, ou dont le corps, le fonctionnement et les capacités de productivité sont considérées comme normales et légitimes dans notre société actuelle.

gros·se : gros ou grosse ne devrait pas être une insulte, c'est un descriptif. Nous parlons ici de personnes grosses pour parler des personnes qui vivent l'inaccessibilité de l'espace public et des services, ainsi que la discrimination, en raison de leur corps plus large que ce qui a été décrété être la norme.

Sourd·e : Sourd avec le S en majuscule représente les personnes membres de la communauté Sourde et qui s'identifient selon leur appartenance à cette communauté et culture, tandis que sourd·e avec le s minuscule se réfère juste aux personnes ayant une perte d'audition.

Pour davantage de définitions et discussions autour des concepts utilisés dans ces pages, n'hésitez pas à consulter notre **livret** !

<https://lepoissonsansbicyclette.be/ressources/>



NOTRE MANIFESTE
POUR PLUS
D'ACCESSIBILITÉ
DANS LE MILIEU
CULTUREL

Ce qu'on a appris et ce sur quoi on a réfléchi

Se consacrer pleinement à la réflexion sur l'accessibilité, l'écoute / la lecture de la parole des concerné-es, et la mise en place d'aménagements supplémentaires, nous a avant tout systématiquement mis face au fait que **beaucoup** de corps / de personnes ne sont pas pensées dans l'espace public. L'inaccessibilité du milieu culturel, c'est ça :

} Certaines personnes, avec la **forme** et le **fonctionnement** de leur **corps**, avec leurs **besoins**, leurs **capacités** et leur **rythme**, n'ont pas été prévues comme pouvant exister dans l'espace culturel et participer aux activités.

Avant même de penser à ce qui pourrait rendre la participation plus agréable et adéquate, il faut se rendre compte que beaucoup de gens ne peuvent tout simplement **pas avoir accès** à nos espaces : ne peuvent pas entrer dans la salle, entendre ce qu'on dit, s'asseoir sur les chaises, se déplacer aux horaires proposés, assurer le coût d'un billet d'entrée, fréquenter les lieux sans risque de crise ou déclenchement de douleurs, et bien d'autres choses encore.

En fait, une partie de la population n'a pas le même droit que tout le monde à la participation sociale, aux loisirs, aux rencontres. Pourquoi on ne s'en rend pas compte, et on ne s'en indigné pas davantage ?

Si on ne peut pas, à une seule association, réparer la société toute entière, on a tout de même une **responsabilité**, d'autant plus en tant que milieux sensibles aux questions sociales. Une responsabilité à prendre conscience de nos biais, faire évoluer nos pratiques, et mettre systématiquement la question de l'accessibilité à l'ordre du jour.

Pour nous, la plus grande leçon à retenir, c'est que **l'accessibilité n'est pas optionnelle.**

Ce n'est pas "si des personnes le demandent" ou s'il reste du budget. Ça devrait être la base, et ça doit donc être pensé et pris en compte dès le début de tout projet. Aussi, prévoir et penser en amont, permet d'éviter des dépenses d'énergie et d'argent supplémentaires par la suite, quand on se retrouve à devoir changer de programme et chambouler l'organisation ! Il ne s'agit pas de rajouter des touches d'accessibilité comme on rajouterait des morceaux de scotch décoratif sur un support fissuré - mais de **penser dès le départ nos espaces, activités et supports d'information comme accessibles à toustes, adaptés pour toustes.**

D'ailleurs, un autre constat qui nous a marqué·es au cours de nos rencontres et discussions, c'est à quel point nous - et le milieu socioculturel en général - sommes **ignorant·es** de ce qui est réellement accessible pour d'autres corps ! Pourtant, la norme de corps et de capacités pour laquelle est construite la société ne correspond même pas à la majorité de la population. Et en conséquence, les aménagements dits "spécifiques" bénéficient généralement à bien plus de personnes que celles pour qui ils sont strictement nécessaires. Mais on s'est habitué à considérer comme normaux et allant de soi des espaces, équipements et services inconfortables voire inaccessibles pour une grande partie de la population.

Et puis, il y a ce cercle vicieux : comme la société est inaccessible et excluante, on ne voit et ne fréquente pas certaines personnes, et ces personnes n'ont pas accès non plus aux espaces d'organisation et de décision. Résultat, on se rend à peine compte qu'elles existent, et on n'a aucune idée de ce qui serait accessible et adapté pour elles...

Même quand on commence à s'intéresser à la question, quand on pense bien faire et avoir mis en place des aménagements, on continue à ignorer beaucoup d'aspects, à ne pas penser à des "détails" qui n'en sont pas pour les

personnes concernées, ou à se dire que “c’est bien suffisant” quand on offre une possibilité d’accès qui est en réalité peu pratique, voire humiliante ou dangereuse (porter un fauteuil roulant, par exemple).

Imaginer les choses autrement et changer nos automatismes, ça demande pas mal d’informations et d’exercice ! C’est un travail progressif et de longue haleine, qui sera soutenu par les personnes concernées et expertes qui travaillent dans ce domaine.

Un autre point sur lequel on a réfléchi tout au long de l’année, ce sont les concepts d’inclusion et d’inclusivité. On les trouve souvent comme synonymes ou euphémismes pour parler d’accessibilité, ou comme une idée qui devrait dépasser et remplacer l’idée d’accessibilité. Dans l’idéal, oui, l’**inclusion**, c’est mieux, plus complet, puisqu’il s’agit de penser aussi au sentiment d’appartenance et au respect des identités complexes de chacun·e. Dans l’idéal, la société dans son entièreté devrait être accessible ET inclusive, accueillante de toutes et chacun·e dans sa diversité. Mais dans les faits, à l’heure actuelle, ce sont deux idées différentes. On peut ne pas se sentir à sa place dans un endroit, ne pas se sentir représenté·e ou inclus·e dans un contenu, mais y avoir tout de même accès (pouvoir s’y rendre, y être ; pouvoir lire, entendre, voir).

Et nous, on voulait d'abord mettre en évidence que **l'accès même n'est pas possible pour un grand nombre de personnes**. Or, l'accessibilité, c'est un requis de base. Si on veut commencer quelque part, commençons par là !

Dans notre projet, nous avons englobé dans notre définition de l'accessibilité des **notions d'ergonomie** (facilité d'utilisation, adaptation optimale) et de **sentiment de sécurité**, parce que nous considérons l'absence de ces aspects comme des freins majeurs à l'accès à la culture, la vie associative et l'engagement militant. Mais si on a voulu distinguer et considérer d'un œil critique les concepts d'inclusion et inclusivité, c'est aussi par respect de l'autonomie des groupes sociaux minorisés et des luttes sociales. Comme l'a formulé une de nos personnes-ressources, du collectif Susu : "Pourquoi parfois on se perd dans la prétention de pouvoir construire pour, au lieu de soutenir la construction de ?". Ou autrement dit : on veut inclure, mais ces personnes-là ont-elles vraiment envie ou besoin d'être incluses dans nos espaces ?

} Les individus et les groupes peuvent avoir d'autres priorités, envies, cultures communautaires, manières de fonctionner, modes d'organisation, que ce que nous avons et ce que nous projetons sur eux.

Lors de nos rencontres, ce sont des personnes Sourdes, autistes ou encore issues de milieux précarisés qui nous ont fait remarquer que les communautés peuvent avoir leur propre définition de ce qu'est la culture, la socialisation, et que **ces communautés s'organisent et se mobilisent à leur manière**. Ce n'est pas forcément souhaitable de viser l'inclusion avant même de s'être posé la question de l'accessibilité de base ainsi que de s'être demandé comment les personnes marginalisées s'organisent déjà entre elles.

Ce qu'on aimerait transmettre et partager

Plus concrètement, on aimerait transmettre les principes-phares qui nous guident :

L'accessibilité est un droit fondamental et une responsabilité collective.

C'est parfois du boulot, oui ; c'est un renversement des habitudes et des perspectives ; mais c'est un passage incontournable si on porte des valeurs de justice sociale et d'égalité, et qu'on cherche à contribuer à une société plus juste. Ça ne devrait pas être la responsabilité et la charge logistique, mentale et émotionnelle des personnes exclues que de demander des aménagements, pallier le manque d'accessibilité, ou s'arranger avec l'inaccessibilité.

On peut toujours faire un petit quelque chose.

On ne peut pas renverser seul·es les systèmes d'oppression et remédier à toute une société inaccessible et excluante, et ce qu'on peut changer dans notre structure et notre lieu d'accueil dépendra aussi de nos moyens financiers et humains. Mais il y a des aménagements qu'on peut mettre en place selon nos moyens ; on peut toujours agir à notre niveau vers davantage d'accessibilité. Qu'est-ce que ça coûte

d'écarter les rangées de chaises et de mettre à disposition des informations en amont ? C'est juste qu'on n'y pense pas, quand on n'en a pas soi-même besoin !

L'accessibilité, ce n'est pas juste une question de handicap.

Le handicap, c'est-à-dire la limitation des activités possibles et de la participation à la vie en société, résulte d'une interaction entre les capacités individuelles et les obstacles de l'environnement. Ces obstacles de l'environnement limitent aussi les possibilités de mobilité et participation de personnes qui ont pourtant un corps considéré comme "valide". C'est pour ça qu'en réfléchissant sur l'inaccessibilité du milieu socioculturel spécifiquement, nous avons pris en compte tout un tas d'autres paramètres matériels, concrets, qui limitent l'accès : les situations de précarité et pauvreté, les personnes grosses, les parents solo...

Avant tout, écoutons les personnes concernées.

Trop souvent, on ne voit les personnes en situation de handicap que sous l'angle de la pathologie : on les dépossède de la parole sur elles-mêmes et on pense que tout ce qui les concerne est une question technique et médicale, qui doit être traitée par des personnes qu'on suppose "neutres". Pourtant, aussi pour ce qui est des besoins liés à un fonctionnement moteur, sensoriel

ou cognitif différent, ce sont les personnes directement concernées qui font l'expérience de vivre dans ce corps et cette situation au quotidien : ce sont donc elles qui sont les mieux placées pour comprendre et exprimer ce dont elles ont besoin et ce qui leur est adapté.

Prenons le réflexe d'écouter en premier lieu les personnes concernées, qui vivent la situation elle-même, et de consulter des expert·es (qui peuvent être des personnes concernées) ! Évidemment, cela va de pair avec la reconnaissance et la rémunération de l'expertise et du travail des personnes qui mettent à disposition leurs compétences spécifiques.

Les aménagements ne dépendent pas des diagnostics, et une personne ne se résume pas à ses besoins d'accessibilité.

La réalité des personnes, de leur corps, leurs capacités, leurs besoins, est bien plus complexe, mixte et transversale que des catégories de "type de handicap". Parmi les personnes sourdes, certaines signent, d'autres pas. Parmi les usager·es de fauteuil roulant, il existe des différences d'utilisation, de capacité, de type de fauteuil. Il est fréquent de cumuler plusieurs conditions / handicaps. Et des personnes qui ont des conditions et diagnostics très différents peuvent avoir des besoins similaires et bénéficier des mêmes aménagements.

Et, au-delà de et souvent avant le besoin d'aménagement, les personnes handicapées, grosses, et plus largement exclues de la norme des corps et capacités, sont des personnes à part entière, riches et complexes, multifacettes, et qui appartiennent souvent à diverses communautés. Comprendre réellement cette diversité permet une meilleure accessibilité et prise en compte de toutes partout.

 **Il est fréquent de se trouver à l'intersection de plusieurs oppressions, et ça rajoute des difficultés.**

Un exemple : quand on représente une personne à mobilité réduite, cela va souvent être un homme cisgenre blanc, mince, avec une pathologie unique et simple à comprendre. Dans la réalité, les personnes handicapées cumulent souvent plusieurs pathologies ; ont des couleurs de peau, des origines et des appartenances culturelles diverses ; sortent des normes de genre et se retrouvent dans les identités queer ; font face à la pauvreté ; etc. Et ces identités et situations multiples déterminent aussi comme elles vivent au quotidien, à quels espaces elles aimeraient avoir accès, et quelles discriminations croisées les touchent. Concrètement, ça veut dire comprendre, par exemple, qu'une grande partie de personnes handicapées et grosses sont aussi précaires voire pauvres ; qu'il y a beaucoup de personnes queer parmi les personnes handicapées

et qu'elles n'ont pas accès à beaucoup de milieux LGBT+ ; que les personnes handicapées, queer, grosses et racisées sont invisibilisées et sous-employées dans le milieu artistique et culturel...

Prenons en compte les neurodivergences et politisons les questions de santé mentale.

C'est un point souvent oublié ou mis à part dans les réflexions autour du handicap et de l'accessibilité. Comme si ça n'existait pas, qu'on ne pouvait rien faire pour contribuer à réduire l'exclusion et la stigmatisation des personnes neurodivergentes dans nos milieux, ou comme si les personnes avec un handicap dit "visible" ne pouvaient pas aussi être neurodivergentes ou souffrir de troubles psychiques.

En réalité, comme les autres problématiques, les questions de santé mentale et de normes neuro-cognitives nous concernent toutes, et on peut travailler à rendre nos espaces plus accessibles, informés et accueillants pour les personnes neurodivergentes et souffrant de troubles psychiques.

Ce à quoi on se heurte

~~~~ Ce n'est pas que l'événement en lui-même, c'est aussi l'autour et l'en-dehors : la fatigue, la temporalité, le manque d'argent.

Un événement socioculturel, ce n'est pas juste un événement isolé. Les personnes handicapées et/ou multi-marginalisées ont, de manière générale, moins de temps, moins d'argent, et plus de fatigue à gérer. Les temporalités et les possibilités de sortir ne sont pas les mêmes. Le quotidien est plein d'imprévus. Se déplacer et participer est plus compliqué en général. Les loisirs sont un luxe auquel on ne peut pas forcément penser quand on est occupé·e à survivre au quotidien. C'est ça aussi, les obstacles à l'accès aux milieux socioculturels. On ne peut pas forcément y remédier directement et simplement, mais en avoir conscience est important, et peut aussi pousser à proposer différents accès aux contenus (répétition d'un même événement, accès à distance, permettre d'annuler sans frais...).

~~~~ Les intentions se heurtent à de nombreux freins et obstacles.

Ici, par freins et obstacles, on ne parle pas des mentalités et des réticences à mettre des choses en place. Même quand on est vraiment convaincu·e et engagé·e, les choses ne vont

pas de soi : ça requiert du temps, de l'énergie, des forces humaines, et souvent de l'argent.

Et quand on a la chance d'être une association ou institution qui reçoit des financements et subsides, on est tout de même soumis au rythme et aux attentes du marché général. On a beau rêver d'un autre monde, on n'échappe pas en tant que personne, collectif ou association individuel·le au système capitaliste dans lequel on vit. Ce système ne prévoit pas de nous laisser le temps et l'énergie nécessaires pour apprendre, s'instruire, se remettre en question, travailler à une organisation collective juste et fonctionnelle, prendre soin les un·es des autres, se préserver.

D'ailleurs, nous-mêmes, nous avons rencontré de nombreux obstacles de ce genre au cours des derniers mois - pour ce projet-ci - et en général dans la vie de notre association ! Au Poisson, on vit aussi avec d'une part le manque d'argent, et d'autre part l'obligation de "faire des heures" et rendre des comptes par rapport aux financements qu'on a... Et, plus généralement, nous aussi faisons l'expérience de la pression du temps, le manque d'énergie et de forces humaines, la fatigue militante et le risque de burnout, les situations de handicap et vulnérabilités économiques de plusieurs de nos membres, la complexité des démarches administratives...

Cela dit, reconnaître les obstacles et limites systémiques n'empêche pas d'y réfléchir collectivement et de continuer à agir !

 **L'accessibilité n'est pas un coup de baguette magique qui efface l'habitude de l'exclusion.**

Un petit point d'attention, souvent rappelé par nos personnes-ressources : rendre accessible ne suffit pas à faire magiquement venir les personnes ! On essaye nous-mêmes de nous en souvenir, pour ne pas se décourager et se tromper d'objectif.

On peut déjà chercher à comprendre les raisons et voir si l'on peut faire davantage ou différemment : freins autour de l'événement ? Stratégie de communication pas adaptée ? Ensuite, il faut comprendre que ça peut prendre du temps pour que les personnes habituées à l'exclusion reprennent confiance dans nos espaces et veuillent bien retenter l'expérience. C'est aussi pour ça que penser l'accessibilité doit devenir une habitude, quelque chose de constant, et pas un investissement ponctuel que l'on fait en espérant un retour ou une rentabilisation.

Ce qu'on (s')encourage à explorer

Si on veut vraiment soutenir les personnes exclues de nos espaces culturels et militants, faire des aménagements matériels de manière ponctuelle ne suffit pas. Pour nous, la publication de cette brochure et la réflexion sur les aménagements matériels faisables n'est pas un aboutissement en soi, mais au contraire le début de quelque chose, la base sur laquelle on va pouvoir réfléchir, échanger, expérimenter, mettre en pratique, aller plus loin !

Déjà, on constate la nécessité de changer aussi notre **organisation interne** et l'accessibilité de notre fonctionnement associatif (et de nos réunions !). Et puis, au-delà des aménagements matériels, on aimerait aussi continuer à nous informer et nous former, afin d'être de meilleurs alliés-es ou complices, soutenir les luttes plus largement, et apprendre à intégrer systématiquement la question du validisme, de la grossophobie, du classisme (liste non-exhaustive) dans nos réflexions et actions.

Plus largement, on aimerait encourager tout le monde - à commencer par nous-mêmes - à s'intéresser à l'histoire et l'actualité des luttes handies et folles ainsi qu'au *fat activism*. Peut-être que vous découvrirez ici qu'il existe de telles luttes, déjà anciennes, et des communautés,

des artistes, des performances, des associations, qui fonctionnent totalement différemment de ce qu'on a l'habitude de voir ! C'est essentiel de regarder ce qui se fait déjà, et a déjà été fait, pour remettre en question nos normes, habitudes et automatismes, et s'aider à envisager un chemin différent pour l'avenir.

Envie de découvertes ?

La section "**ressources**" de notre site internet donne des idées de comptes à suivre, livres et brochures à consulter, films à voir... pour s'ouvrir à d'autres réalités !

<https://lepoissonsansbicyclette.be/ressources/>



REPÈRES PRATIQUES :
L'ACCESSIBILITÉ
D'UN ÉVÉNEMENT
SOCIOCULTUREL

Repères pratiques : l'accessibilité d'un événement socioculturel

Rendre un événement plus accessible, ça ressemble à quoi, concrètement ? Il existe déjà des tas de guides détaillés, mais ça peut être compliqué de s'y retrouver dans ces longues documentations techniques.

Nous vous proposons ici une petite liste qui permet de se poser des questions sur l'ensemble des besoins auxquels penser pour un événement socioculturel - ou de vérifier d'un coup d'œil en cours d'organisation s'il y a des éléments qu'on pourrait mettre en place et qu'on a oubliés.

~ Les aménagements à mettre en place dépendent du type d'événement. Les points ci-dessous ne s'appliqueront pas forcément à toutes les situations, et ne sont pas non plus exhaustifs.

~ On vise à aller vers **plus** d'accessibilité : on ne peut pas tout faire tout de suite, certaines choses demandent plus de moyens financiers, de temps et d'investissement. Commencez par ce qui est à votre portée !

Pour en savoir plus sur comment précisément faire ceci ou cela, ou pour clarifier les points dont la finalité n'est pas claire, vous pouvez vous référer à notre livret et notre liste de ressources techniques sur notre site internet : <https://lepoissonsansbicyclette.be/ressources/>



Informations en amont

Que devrait contenir la communication sur l'événement ?

» Informations claires sur le contenu et le cadre de l'événement :

- descriptif du contenu sans jeu de mots et mystères
- horaires (durée ? temps d'accueil ? pause ? heure de fin ?)
- possibilité de se restaurer, transparence sur les coûts, moyens de paiement

» Informations sur l'accessibilité ou non-accessibilité : on ne peut pas forcément faire des aménagements, mais on peut communiquer dessus, et c'est déjà très utile !

- penser aussi à l'accès extérieur à l'événement : quels transports ? bâtiment facile à trouver ? état de la rue ? places de parking ?

- » Veiller à l'**accessibilité web** (police et couleurs, description d'images, format des formulaires d'inscription et pdf, etc.)
- » **Personne de contact et modalités d'inscription** moyen écrit comme oral
- » **Diversification des moyens, supports et réseaux de diffusion**

Accès

» Accès à l'espace :

- rampes et alternatives aux marches (entrée, salle, café/bar, toilettes, vestiaires, scène)
- largeur suffisante des portes, des passages, et des rangées entre les sièges
- portes pas trop lourdes (ou qui restent ouvertes), ergonomie des poignées de porte et verrous, etc.

» Accès financier :

- coût d'entrée : possibilité d'instaurer un prix libre, la gratuité ou des réductions sans justificatif ?
- réfléchir aussi au coût des consommations et coût des potentiels "extras" (vestiaire, audioguides, etc.)

» Accès aux services et activités :

- prévoir diverses assises, dont des assises larges et sans accoudoirs
- penser à la hauteur adaptée du comptoir d'accueil, du bar, des tables, et des contenus affichés (exposition)
- prévoir des places spécifiques dans le public pour une meilleure visibilité (personnes assises, public sourd qui regarde l'interprète, etc.)

» Rendre du contenu accessible à distance et/ou en différé

Déplacements

» Circuler dans un espace :

- vérifier la nature du sol, l'absence d'obstacles, et l'inclinaison maximale des pentes pour que ce soit praticable aux PMR
- penser la largeur suffisante partout, et la largeur nécessaire pour pivoter lorsque l'on manie un fauteuil roulant (150 cm)

» Se repérer :

- signalétique et plans : afficher le plan des lieux
prévoir une signalétique fonctionnelle pour permettre de trouver facilement tous les endroits et services
- mettre en évidence les obstacles au sol (fil électrique, petite marche, pieds de meuble) et dans les espaces de circulation (poteaux, virages)
- bandes podotactiles / rail de guidage et indications en braille

Besoins physiologiques

» Toilettes PMR aux normes et entretenues. Idéalement plusieurs toilettes bien indiquées, et de l'accès à de l'eau dans chaque toilette.

» Boire et manger

- carte sur supports papier et électronique
- choix de softs à moindre coût que l'alcool
- afficher les allergènes
- proposer diverses options alimentaires (notamment vegan)

- eau gratuite à disposition
- tolérer qu'on ne consomme rien
- tolérer qu'on apporte sa propre nourriture

» **Pouvoir s'asseoir et se (re)poser dans tous les espaces : mettre à disposition des assises et des appuis aussi dans les files d'attente, les expositions et "drinks" pensés pour être debout, l'espace extérieur et espace fumeur, prévoir un véhicule/char lors d'un événement itinérant...**

Sécurité

» **Mesures covid & autres :**

- nettoyage des espaces et désinfection des surfaces
- aération / ventilation du lieu
- encourager le port du masque
- gel hydroalcoolique et masques à disposition

» **Permettre les sorties temporaires et les sorties de salle en cours de projection / spectacle**

» **Délimiter des espaces protégés des bousculades (files d'attente, fêtes, concerts)**

» Gestion du public :

- gérer les flux et les groupes qui stagnent dans les espaces de circulation
- se former à la modération des comportements indésirables
- proposer des alternatives aux applaudissements et sifflements

» Envisager de faire appel à des stands/personnes spécialisées selon l'événement :

- équipe premiers secours
- psy ou personnes formées pour accueillir la détresse psychique
- vigilance violences sexuelles
- réduction de risques liés à la consommation d'alcool & de drogues

» Avertissements de contenu : permettre aux personnes qui en ont besoin d'avoir des descriptifs et avertissements de contenu pour les projections, spectacles, écoutes et performances qui abordent ou mettent en scène de la violence et/ou comportent des éléments de choc et de surprise.

Sensoriel

» Luminosité

- éviter les néons et lumières blanches trop directes
- éviter à tout prix les lumières stroboscopiques et clignotantes (ou prévenir)

» Bruit

- aménagements pour limiter la résonance des espaces
- vérifier l'état du matériel de sonorisation
- proposer des protections auditives (bouchons d'oreille et casques)

» **Prévoir un espace de retrait calme : bien indiqué, accessible en autonomie, à basse stimulation lumineuse et sonore.**

» Odeur

- délimiter un espace sans fumée (cigarette)
- viser à avoir un espace neutre en odeurs : éviter d'utiliser des produits d'entretiens & désodorisants chimiques et agressifs.

» Météo et événements extérieurs : prévoir des espaces protégés de la pluie... et du soleil !

Communication et compréhension

» Penser des alternatives à la communication orale, francophone, normée, pour toutes les situations : commander quelque chose à boire, demander son chemin, participer à un atelier, suivre une visite guidée, poser une question à l'issue d'une conférence...

» Interprétariat et traductions :

- s'y prendre à l'avance pour un interprétariat en langue des signes !
- se renseigner sur les conditions d'exercice interprètes (durée/pauses, relais, langue pratiquée, position, etc.)
- envisager des traductions dans d'autres langues (anglais, arabe)

» Sous-titres et vélotypie :

- pour toute vidéo, ajouter des sous-titres adaptés aux personnes sourdes et malentendantes
- envisager la vélotypie (transcription écrite en directe) pour les conférences, table-rondes, etc.

» Supports écrits et contenu simplifié

- proposer des supports écrits papiers et électroniques pour suivre une conférence, rendre plus lisibles les panneaux d'exposition, avoir accès au programme...
- diversifier les supports de présentation de l'information
- proposer des versions en langage simplifié ou FALC

» Supports oraux et audiodescription

- penser l'accès pour les personnes aveugles, malvoyantes, ou ne maîtrisant pas le français à l'écrit.

» Envisager l'installation temporaire ou permanente d'une boucle à induction magnétique, pour les personnes dotées d'un appareil auditif (conférences, projections de film, musique...)

Compagnie

- » Choix de sa place : dans la mesure du possible, ne pas regrouper toutes les places "spéciales" au même endroit, c'est-à-dire prévoir que les personnes en fauteuil roulant, sourdes, grosses, etc. viennent avec leurs ami·es divers !

- » **Accompagnant·es** : certaines personnes se déplacent avec un·e accompagnant·e qui les assiste. Cette personne ne devrait pas avoir à payer une place en plus.
- » **Chiens d'assistance** : les chiens d'assistance doivent légalement être admis dans tous les espaces.
- » **Enfants** :
 - garantir l'accès, la sécurité et le confort pour les enfants
 - proposer une garderie et/ou des activités pour enfants

~~~~ Note importante ~~~~

L'accessibilité, le respect et le confort, ce n'est pas que pour le public potentiel : c'est aussi pour les intervenant·es, artistes, personnel technique, bénévoles et salarié·es.

Retrouvez sur notre site internet nos brochures en PDF ainsi que les ressources que nous vous conseillons sur la thématique de l'accessibilité des milieux culturels, associatifs et militants.

<https://lepoissonsansbicyclette.be/ressources/>



Que signifie « accessibilité » ?
Quelle différence avec l'inclusivité ?
Que peut-on faire matériellement,
concrètement, pour faciliter l'accès à
nos espaces collectifs pour les personnes
handicapées, grosses, neurodivergentes...
dont les corps et les fonctionnements
sont peu pris en compte ?

En 2022-2023, le Poisson sans bicyclette
a questionné ses pratiques, ses habitudes
et ses perceptions sur l'accessibilité.

Cette brochure vise à diffuser
nos revendications, prises de positions et
conseils pratiques dans le milieu culturel belge
francophone, ainsi qu'à ouvrir la discussion
sur comment rendre nos événements
et espaces plus accessibles.

Le Poisson sans bicyclette ASBL

